

Vers un environnement sans papier?

par Scott E. Walker

L'accès à Internet et à ses innombrables banques de données et liens entre les sites a modifié notre façon de chercher et de recueillir l'information. Et le projet de Harold Varmus, ex-directeur de la National Institutes of Health américaine, modifierait radicalement notre démarche. L'objectif de son projet «*E-biomed*» est de créer un seul site Web qui accepterait les articles provenant de tous les secteurs de la biomédecine et donnerait un accès gratuit aux textes intégraux pour tous les lecteurs¹.

Ce projet a généré beaucoup de discussions pas toutes positives, certaines côtoyant le conflit d'intérêt².

POURQUOI UN TEL PROJET?

Plusieurs raisons expliquent pourquoi le projet E-biomed a retenu l'attention. L'élément moteur semble toutefois être une question de rapidité et de coûts. Avant Internet, la documentation médicale était confinée principalement aux revues scientifiques qu'on ne pouvait retrouver qu'après un pénible examen de copies papier de l'*Index Medicus*. Mais même une fois l'insaisissable article retrouvé, la revue le contenant était soit empruntée, soit à la reliure, ou tout simplement manquante. Si le pharmacien parvenait à obtenir la revue, il devait courageusement en faire une copie, souvent attendre que le photocopieur soit disponible, en espérant que la reliure serait assez souple pour en tirer des photocopies lisibles³.

Internet a mis fin à ce cauchemar. La toile mondiale facilite grandement la recherche d'articles d'actualité, même avant que l'imprimé ne soit disponible à l'hôpital. Cependant, le volume d'informations cyberdiffusées est tel que beaucoup d'entre nous ne savent plus à quel saint se vouer dans nos efforts pour rester désespérément à jour. Cette quantité d'information tire sa source de nombreux sites, incluant des sites spécialisés, commandités par des intérêts personnels ou commerciaux, qui nous courtisent avec une information non revue professionnellement et «franchement irrespon-

sable»³. Internet est également l'hôte de journaux électroniques et de plusieurs imprimés qui ont pignon sur Internet (y compris le *JCPH*). En 1996, on comptait 1700 périodiques électroniques disponibles sur Internet. Ce nombre est passé à 3400 en 1997 et à 6500 en 1998⁴. La raison de cette explosion exponentielle est souvent une question de coûts. En effet, il en coûte moins cher de «publier» et de diffuser sur le Web. Par exemple, le coût de l'impression du *JCPH* pour l'exercice se terminant en juin 1999 était de 542 dollars par page de texte. Cela revient à environ dix dollars le numéro par membre de la SCPH, la publicité récupérant presque la totalité de ces coûts. Publier la même information sur Internet revient à environ quatre dollars par numéro par membre de la SCPH, bien qu'on soit incertain de pouvoir récupérer ces coûts par la publicité.

Le coût n'est pas l'incitatif financier qui motive le projet global E-biomed. Ce serait plutôt la perception que les éditeurs de revues médicales et scientifiques ne donnent pas suffisamment de valeur ajoutée à leur imprimé pour justifier les énormes profits de certains d'entre eux^{5,6}. Butler¹ rapporte qu'en 1997, la US Association of Research Libraries a dépensé environ 18 % de son budget collectif d'environ 2,4 milliards de dollars américains, soit 12 000 dollars par scientifique, pour acheter des revues scientifiques. Comme la plupart des articles publiés dans les revues sont écrits et révisés professionnellement sans frais par les mêmes scientifiques, les éditeurs imputent réellement 12 000 dollars par scientifique pour gérer le processus, mettre en page les articles, et distribuer les revues. Or, ces étapes pourraient être réalisées sur Internet à un coût moindre⁵.

E-BIOMED : LA SOLUTION?

Le projet E-biomed pourrait signifier la fin des revues imprimées. Bien que ce changement nous catapulterait vers une solution plus rapide et rentable, nous pourrions y laisser un certain nombre de

commodités subtiles. Premièrement, il y a la permanence des imprimés. L'impression sur du papier sans acide permet de conserver dorénavant les oeuvres savantes pendant plus de 300 ans, et il n'y a aucune garantie encore que les supports électroniques préserveront leur contenu avec un accès permanent «à perpétuité»⁷. Deuxièmement, la plupart d'entre nous sommes incapables de lire, d'interpréter, et d'archiver la documentation à partir de l'écran. Nous avons souvent besoin d'une copie papier. L'humain est ainsi fait que la lecture est souvent une habitude ancrée dans un objet physique — la page ou le livre — et ce contexte disparaît lorsqu'on lit en direct⁸. Par conséquent, bien que nous fassions une partie toujours plus grande de nos recherches et de nos trouvailles sur ordinateur, la synthèse de l'article se fait souvent une fois qu'il a été imprimé et lu de nouveau. Troisièmement, qui a le temps de lire toutes ces recherches au travail? Une grande partie de notre analyse et de nos lectures occasionnelles se fait loin de l'écran. Quatrièmement, la recherche de l'information que nous désirons ou avons besoin n'est qu'une façon de trouver ces renseignements que nous utilisons dans notre pratique. En effet, les revues renferment une grande variété d'informations et souvent nous tombons sur des articles intéressants simplement en parcourant la table des matières de ces revues. Cinquièmement, bien que nous les professionnels lisions les dernières études qui comparent idéalement un nouveau médicament à un traitement standard ou plus souvent à un placebo, nous préférons généralement lire une analyse qui met chaque traitement à sa place. Les bons comptes rendus de ce type sont rares, exigent beaucoup de synthèse, et ne s'inscrivent pas directement dans l'esprit de recherche du projet E-biomed.

OÙ TOUT CELA NOUS MÈNE-T-IL?

Ces problèmes ne sont pas insurmontables dans le cadre du projet E-biomed⁴. Les publications électroniques comme le Rocket eBook® peuvent nous permettre de faire nos cyberlectures loin de l'ordinateur. Les publications électroniques ont aussi des avantages tangibles, comme l'utilisation des couleurs et même de vidéos à de très faibles coûts additionnels. Il est peu probable toutefois que le *JCPH* devienne une revue électronique autonome avant quelques années.

L'imprimé joue un rôle précieux : disséminer l'information et les idées entre les pharmaciens d'hôpitaux, avec ou sans accès à Internet. Ainsi, comme le pêcheur qui a un pied sur la terre ferme et l'autre dans le bateau qui l'entraîne au loin, le *JCPH* accroîtra dans les prochains mois sa présence sur Internet, pour rendre des articles intégraux disponibles en ligne, tout en poursuivant l'impression et la distribution de cette revue aux membres. Cependant, il n'en sera pas toujours ainsi et il semble inévitable que le *JCPH* devienne un jour uniquement une publication électronique. Néanmoins, j'espère que cette évolution n'aboutira pas vers un environnement sans papier, car je ne peux lire et comprendre un article scientifique que seulement si j'ai en mains mon stylo et une copie papier.

Références

1. Butler D. NIH plan brings global electronic journal a step nearer reality. *Nature* 1999;398:735.
2. Relman AS. The NIH "E-biomed" proposal — a potential threat to the evaluation and orderly dissemination of new clinical studies [éditorial]. *N Engl J Med* 1999;340:1828-9.
3. Burgdorf WHC. Will there still be books and journals in the new millennium? *Arch Dermatol* 2000;136:31-3.
4. Harnad S. On-line journals and financial fire walls. *Nature* 1999;395:127-8.
5. Delamothe T, Smith R. Moving beyond journals: the future arrives with a crash [éditorial]. *BMJ* 1999;318:1637-9.
6. Butler D. The writing is on the web for science journals in print. *Nature* 1999;397:195-200.
7. Bienkowski A. Moving beyond journals. Print journals perform important functions [lettre]. *BMJ* 1999;319:712.
8. Redfield R. Words go missing in cyberspace [lettre]. *Nature* 1999;398:186.

Scott E. Walker, M. Sc. Pharm., est coordonnateur de la Recherche et du Contrôle de la qualité au Service de pharmacie et à la Division de pharmacologie du Sunnybrook and Women's College Health Sciences Centre et professeur agrégé de la Faculté de pharmacie de l'Université de Toronto, à Toronto, en Ontario. Il est également le rédacteur en chef du *JCPH*.

Adresse de correspondance :

Scott E. Walker
Department of Pharmacy
Sunnybrook and Women's College Health Sciences Centre
2075 Bayview Avenue
Toronto (ON)
M4N 3M5
courriel : Scott.Walker@swchsc.ca

